

HISTOIRE NATURELLE

L'enfance de l'ours

Vous n'avez peut-être jamais vu de jeunes ours au moment de leur naissance : ils sont alors bien curieux à cause même de leur petitesse. On les loge sans peine dans une poche de veston et à vingt jours ils ne pèsent pas encore un kilogramme. Quand ils commencent à quitter le nid avec leur mère, pour être initiés aux joies de la promenade, ils ne pèsent guère plus de deux kilos, et ils ont encore une apparence bien chétive à côté des proportions massives de leur manant. Mais si vous pouviez vous en procurer à ce moment et suivre leur croissance, vous vous apercevriez qu'ils regagnent bien vite le temps perdu, et votre élève vous inquiéterait bientôt par ses proportions.

L'intelligence des singes

On ne songe guère à utiliser le singe pour des travaux sérieux, et cependant il pourrait être suffisamment dressé pour rendre autant de services, dans un ordre spécial de matière, que l'éléphant des Indes. La preuve en est qu'un officier de marine, M. de Grandpré, possédait jadis un chimpanzé femelle qui chauffait le four et allait chercher le cuisinier quand le feu était à point ; ce même animal montait dans les vergues, prenait des ris, etc. Un chimpanzé qui vivait autrefois à Sierra-Leone allait avec une pièce de monnaie et un pot chez le marchand de vin, et il ne donnait sa pièce que quand on lui avait complètement rempli son pot.

Comment on dénomme le chant des oiseaux ou le cri des animaux

Parmi les oiseaux : la linotte, l'hirondelle, le roitelet gazouillent ; le merle, le loriot, le courlis sifflent ; l'aigle trompette, l'alouette tire-lire, la caille nasille, le hibou et la chouette huent, la cigogne craquette, la grue craque, la colombe et le ramier gémissent, la grive gazouille et grigotte, la mésange titine, le milan huit, l'orfraie hurle, le paon crieaille, la perdrix cocobe, le perroquet case, la poule glousse, les petits poulets piaulent, la pie jacasse, le geai cajole, le pinson fringotte, la tourterelle roucoule, le coq coqueline et le dindon glougloute, le rossignol et la fauvette chantent.

Parmi les insectes : l'abeille, le hanneton et la mouche bourdonnent, la cigale frissonne et le grillon grésillonne.

Parmi les mammifères : le cheval hennit, l'âne domestique brait, mais l'âne sauvage brame comme le cerf, le bœuf mugit, le bœuf battère, le bouc mouette, le buffle souffle, le loup hurle, le renard et le tout petit chien glapissent, le chien aboie, l'éléphant baronne, le léopard miaule comme le chat, l'ours grommelle, le rat ravit, la souris chicotte et le tigre rauque ou rognonne.

Mémoire de poisson

C'est une opinion assez courante parmi les pêcheurs qu'un poisson pris une première fois ne se laisse pas aisément tromper une seconde, qu'il garde la mémoire des agissements par lesquelles il a dû passer, et qu'il fait même part de sa cruelle expérience à ses confrères. C'est là un phénomène qui s'explique aisément par la mémoire, et M. Semon racontait dernièrement un incident bien caractéristique en la matière, qui montre même que certains poissons ont cette mémoire secondée par un don particulier d'observation. Il avait vu autour d'un navire qui le portait une bande de ces poissons curieux qu'on appelle des *Echineis remora*, et dont la particularité est de présenter à la partie supérieure de la tête une ventouse qui leur permet de s'attacher soit à la coque des navires, soit au ventre des poissons plus gros qu'eux. M. Semon voulut s'en procurer des exemplaires, et il jeta à l'eau un morceau de crabe piqué dans un hameçon : un premier remora fut aussitôt pris, mais les autres, s'étant évidemment aperçus de la capture, laissèrent ensuite jeter la ligne

bien des fois sans jamais plus y toucher. Ils demeureraient collés à la coque du bateau, regardant passer d'un œil indifférent les plus succulents qu'on leur offrait. M. Semon a renouvelé l'expérience, et, dans aucun cas, il n'a pu capturer deux remoras appartenant à une même bande. Ces poissons ont évidemment une faculté d'observation et une mémoire très développées.

Le flair des fourmis

Les fourmis ont, de tout temps, exercé la sagacité des naturalistes. On sait que leur justice est sommaire et que, lorsqu'une fourmi s'introduit dans une colonie qui n'est pas la sienne, elle y est mise à mort, sans autre forme de procès. Ces exécutions sont assez fréquentes. Mais on ne savait pas bien au juste comment les fourmis pouvaient reconnaître un individu de même espèce et cependant ne faisant pas partie de la collectivité.

Il paraît que les fourmis ont du flair et se reconnaissent simplement à l'odeur. M. Cook avait déjà observé que, si une fourmi tombait dans l'eau ou simplement touchait à de l'eau, elle était ensuite infailliblement attaquée par ses semblables au retour au logis. Il en avait conclu que le contact avec l'eau faisait perdre aux fourmis la propriété spéciale qui leur permettait de se reconnaître. M. Forel avait confirmé cette hypothèse en montrant que l'on peut mettre en présence, sans incident, des fourmis de nids différents, à la condition de leur couper les antennes. Or, les antennes sont les organes olfactifs. Donc, les fourmis se reconnaissent par leur organe olfactif.

Est-ce bien certain ? Un naturaliste allemand, M. Albrecht Bethé, a écrasé des fourmis, et avec le résidu liquide ainsi obtenu, il badigeonna une fourmi. Si on introduit cette fourmi parmi les individus appartenant à son nid, elle est bien accueillie ; si on l'introduit dans un nid étranger, elle est immédiatement attaquée. Une fourmi, lavée à l'alcool à trente degrés, puis reportée dans son nid, est de même attaquée comme une étrangère ; mise à l'écart pendant vingt-quatre heures avant d'être réintégrée dans son nid, elle est, au contraire, bien accueillie.

On peut donc assez légitimement penser que c'est, en effet, l'odeur spéciale à chaque nid de fourmis qui sert de guide à ces insectes et leur permet de se reconnaître entre eux.

L'esprit des bêtes

J'ai été témoin d'un fait qui n'est pas absolument extraordinaire, mais dont aucun naturaliste n'a parlé, à ma connaissance ; je ne pense même pas qu'on ait

jusqu'à présent observé et rapporté rien d'analogue.

M. de Crac affirme bien avoir rencontré un jour un sanglier aveugle qui se faisait conduire par un de ses congénères clairvoyant dont il tenait la queue entre les dents. Mais nous n'avons aucune raison d'accorder la moindre foi aux récits du légendaire chasseur, tandis que je puis affirmer avoir vu, de mes yeux vu, quatre souris qui marchaient à la queue-leu-leu, dans la même posture que les sangliers en question.

Ces souris, très jeunes, vêtues d'une robe d'un gris perle irréprochable, avaient adopté un ordre de marche assez singulier : la deuxième tenait dans sa bouche entre ses fines dents le haut de la queue postérieure gauche de la première, à la naissance de la queue ; la troisième en faisant autant que la deuxième et la quatrième que la troisième.

J'eus beau faire du bruit, crier, appeler d'autres personnes pour jouir du spectacle ; je dérangeai en vain les herbes qui se trouvaient sur le passage de mes quatre souris, aucune d'elles ne voulut démordre, et leur démarche ne s'accéléra pas plus que si je n'avais pas cherché à les troubler.

Leur allure était si lente qu'elles furent bien une minute à franchir un espace de quatre mètres, alors qu'une souris effrayée eût en une seconde et en trois bonds, parcouru la même distance.

Étaient-elles sourdes, ou toutes aveugles ? Aveugles, pas toutes assurément, car la première y voyait suffisamment pour éviter, par de prudents zigzags, les touffes d'herbes qui lui barraient le passage, sans compter que divers obstacles se trouvaient sur son chemin.

Autour du coffre à graines d'où mes souris étaient sorties, j'avais mis des réchauds, en effet, et en dehors de la courbe j'avais creusé un fossé pour recouvrir de terre le dessus du réchaud, que je destinai à produire des melons. Cela formait quelques petites vallées qu'elles franchirent lentement, sans se quitter, et elles finirent par disparaître dans un trou creusé au milieu d'une fraisière.

Si j'y avais pensé, il m'eût été facile de m'assurer si mes petits rongeurs avaient des yeux, ces organes étant d'ordinaire, chez la gent souris, très brillants. Mais je ne les apercevais pas très bien au milieu des touffes parmi lesquelles ils zigzaguaient, et d'ailleurs la singularité de leur allure m'empêchait de prêter attention à autre chose. Je ne saurais affirmer que ce que j'ai bien vu.

Au jardin Zoologique :

— Dis donc, maman ?...

— Quoi ?

— Si un canard avait du chagrin, comment qu'il ferait pour se noyer ?

L'INVITATION A LA VALSE



— Je vous en prie, chère madame, jouez-moi encore l'*Invitation à la Valse*, vous la jouez avec tant de brio et de talent....



Si M. Latape demandait l'*Invitation à la Valse* avec tant d'insistance, c'est qu'une maudite puce le mordait cruellement et qu'il avait besoin de se gratter plus à son aise.